

celle qui résulte dans toute œuvre de l'art ou de la nature de l'exacte relation entre le but proposé et les moyens employés pour atteindre ce but. De même qu'on peut regarder l'opposition des formes et des couleurs, comme l'un des éléments essentiels de la beauté dans les objets qui frappent la vue, de même une beauté réelle résulte de l'opposition entre le vague, les lignes mal arrêtées d'un paysage dépourvu de symétrie, et les couleurs vives, les formes distinctes, la gracieuse mosaïque d'un sol soigneusement cultivé par compartiments réguliers et symétriques; il semble que ce soit une pierre précieuse qui brille dans un monceau de minéraux bruts, ou mieux un riche tapis étendu sur un coin d'une agreste vallée.

La partie du jardin consacrée aux productions utiles ne doit donc pas être astreinte aux formes irrégulières de la nature laissée à elle-même. Dans le jardin d'agrément l'emploi des moyens artificiels devra produire des effets susceptibles de plaire aux regards, en le rapprochant le plus possible des formes irrégulières et indéterminées de la nature entièrement libre; ou bien on emploie ouvertement et sans chercher à les masquer, les ressources de l'art et l'on fait contraster vivement l'irrégularité des lignes du paysage naturellement agreste avec la symétrie des ouvrages réguliers de l'art humain. Ne perdons jamais de vue cette vérité que la symétrie entre aussi bien dans le plan des œuvres de la nature que dans celui des travaux de l'homme; seulement, la nature n'en fait l'application qu'à ses plus petits ouvrages, admirable par leur régularité; elle cesse de s'y astreindre dès qu'elle opère sur des masses plus considérables, sur des espaces plus étendus.

PERRAULT,  
De Varennes.

WATERTOWN, le 8 Mai 1850,

MON CHER SABATIER,

Je vois avec plaisir dans les colonnes de la *Minerve*, que vous êtes à la veille de publier à Montréal, en collaboration avec Paul Stevens et Edouard Sempé, un journal critique, littéraire et musical, qui aura nom : *l'Artiste*.

Si cette nouvelle feuille se maintient toujours à la hauteur que lui impose son *titre*, je ne doute pas un moment de son plein succès.

A cette occasion, permettez-moi, mon cher Sabatier, de vous dédier une pièce de vers écrits quelques minutes après la lecture de votre prospectus.

Tout à vous de cœur et d'intelligence,

J. SAINT-ANGE.

#### L'INSPIRATION.

(à mon ami Sabatier).

L'éloquence comme l'inspiration peut se trouver dans les entretiens et dans tout genre d'écriture. Elle est rarement où on la cherche, et elle est quelquefois où on ne la cherche point.  
LA BRUYÈRE.

ENVOI.

I.

De tes nobles accords, doux rayon de ton âme,  
La musique sublime a réveillé mes chants,  
Et ma lyre renaît, d'une amoureuse flamme  
Qui la faisait vibrer à l'âge de vingt ans !

Divine Poésie ! ô merveilleuse fée  
Dont la robe d'azur se mêle à des flots d'or,  
De ton prisme enchanteur inspire ma pensée ;  
Donne au pauvre Lazare un peu de ton trésor !...

II.

L'éclair hante les rocs aigus, les hautes cimes.  
La foudre aime à jeter dans le creux des abîmes  
Ses rauques hurlement. L'aigle au vol indompté  
Se plaît à remuer de son aile puissante  
Les flots purs de l'éther, ou, dans la nue ardente,  
Superbe, ivre de flamme et l'œil ensanglanté,  
Dans cette mer de feu creusant un noir sillage  
Hardi navigateur se frayer un passage.  
Le vent rugit ou pleure aux sonores vallons ;  
La vague aime à jouer avec les cailloux ronds ;  
Pour qu'il chante la nuit sa plaintive romance,  
Il faut au rossignol de l'ombre et du silence.  
Le lis au blanc panache, aux étamines d'or  
Sur sa tige penché, semble un ange qui dort.  
Dans sa tente d'azur la lune recueillie,  
La nuit aime à sourire à quelque étoile amie,  
Et l'insecte, orgueilleux de son casque vermeil  
Cherche à se briller d'un rayon de soleil...

III.

Mais le poète, lui, cet étrange mystère,  
Qui pourra lui tracer son rôle sur la terre ?  
Qui donc mesurera sa joie ou ses douleurs ?  
Qui lui dira : là, chante ; et là, souffre ; et là, meurs ?  
Qui, guidant dans le ciel cette comète folle  
Lui creusera du doigt l'ardente parabole,  
Et décrivant l'espace, un compas à la main,  
Dira, froid géomètre : hier ici, là demain ?

IV.

Oh ! nul ne le pourra ! nulle voix de prophète  
Ne saura divulger tes secrets, ô poète !  
Et, notant chaque accord de ta harpe envolé,  
Dira : voici le ton, ou bien voici la clé.

V.

Comme chante la brise folle  
Dans les ormeaux mélodieux ;  
Comme chante l'oiseau qui vole,  
Semant son hymne dans les cieux ;  
Comme ici-bas toute voix chante ;  
Comme là-haut tout chante aussi ;  
Comme dans l'onde transparente  
L'on chante : en haut, en bas, ici ;  
Le poète aussi chante et nulle main sur terre  
Ne peut lui mesurer le chant ni la prière.

VI.

Quand l'Inspiration, cet ange à l'aile d'or  
Vient du doigt effleuror la harpe qui s'endort,  
Et réveiller, le long des cordes frémissantes,  
Des murmures confus et des clameurs errantes ;  
Fût le ciel sans azur, et, dans un froid brouillard,  
Le soleil languissant noyât-il son regard ;  
Le monde n'eût-il plus, dans sa triste agonie,  
Que brises sans parfums et flots sans harmonie,  
Emu par ces accords qui lui viennent des cieux,  
Le poète murmure un chant mélodieux.  
Et la foule qui passe, un moment attendrie,  
Croît qu'un ange pensif a, dans sa rêverie,  
Laisse glisser du ciel sa harpe, et qu'en tombant  
Cet instrument, brisé sur notre monde errant,  
Nous jette dans l'accord de ses notes étranges  
Un céleste avant-gout du concert des archanges.

J. SAINT-ANGE.

WATERTOWN 8 MAI, 1860.

#### LE GÉNÉRAL LA MORICIERE.

II.

La patrie qui dans ses jours de crise fait un appel à l'élite de ses braves, tourna ses yeux vers Alge, et Lamoricière parut dans les faubourgs insurgés de la capitale avec son épée fumante encore du sang de l'infidèle. Chacun sait avec quelle vaillante énergie il servit en cette occurrence la cause du bon droit et de la